

20 Septembre 2009
Portes ouvertes
25^{ème} dimanche ordinaire - B

*Livre de la Sagesse 2,12.17-20 - Psaume 54 - Jacques 3,16 - 4,3
Marc 9,30-37*

Première lecture :

Quoi de plus actuel que ce texte, malgré son ancienneté ? Il nous vient des années 50-20 avant Jésus-Christ (au temps de Philon, le célèbre philosophe d'Alexandrie). Il a vraisemblablement été écrit (ou traduit) en grec par un (ou plusieurs) Juif anonyme vivant à Alexandrie. Cette actualité prend aujourd'hui trois dimensions :

- d'abord cette volonté de contraindre celui qui ne pense pas comme moi, ou comme la communauté. Cette volonté de mettre l'autre à l'épreuve : *« Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie... »* Reflexe presque quotidien, dicté par nos peurs vis-à-vis de nos semblables, par nos manques d'assurance devant l'avenir et par les certitudes que nous forgeons à notre image, croyant ainsi mieux résister à l'usure de nos habitudes et de la mort elle-même, cette petite peur jamais vraiment éteinte habités que nous sommes par la certitude angoissée que *« nous sommes nés à l'improviste et (qu')après, ce sera comme si nous n'avions pas existé. Le souffle de nos narines n'est qu'une fumée »* (Sg 2,2). Où en suis-je de ma mise en accusation de l'autre ?
- la deuxième actualité se trouve dans la parole des persécuteurs qui, pour confondre le juste, confondent la loi de Dieu et les exigences de leurs traditions : le juste *« nous reproche de désobéir à la loi de Dieu et nous accuse d'abandonner nos traditions »*, disent-ils (Sg 2, 12) confondant ainsi Dieu et les traditions de leurs lois. Si vous vous souvenez, c'est le même genre de discours que tient le serpent à Eve : Dieu t'a dit... vous devez vous abstenir du fruit des arbres du jardin, alors que Dieu n'en avait interdit qu'un seul (le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal) ! Et nous, à quelles confusions nous prêtons-nous, pour mieux enfermer l'autre dans le confort de nos certitudes ? Les méchants, les « Satan » ne sont pas toujours les autres. Quelle paroles est la mienne face aux invitations au mouvement ?
- la troisième actualité vient dans le texte qui précède notre texte, où les méchants disent : *« Opprimons le pauvre qui pourtant est juste, n'épargnons pas la veuve et n'ayons pas d'égard aux cheveux blanc du vieillard. Que pour nous la force soit la norme du droit. »* (Sg 2,10). Langage d'une société qui se transforme en jungle. Langage du temps de l'argent-roi dont la violence débouche sur le mépris de la personne et le refus d'entendre son intérêt, sur la crise actuelle. Je me disais qu'il serait peut-être intéressant pour chacun de se demander : et moi, quel est mon discours aujourd'hui où la crise risque d'exacerber ma volonté de puissance sur l'autre face à la réalité de l'incertitude de ma condition ?

Deuxième lecture :

Poursuivant la lecture de la lettre de saint Jacques, nous retrouvons des thèmes similaires à ceux de la première lecture, qui nous invitent au recentrage de nos vies à partir de la réalité de nos jalousies, de nos rivalités et de nos désirs de possession : « *Vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts* », signale l'Apôtre. Et Augustin poursuit avec ses mots : tu veux tout, la terre, la mer, le ciel ? Demande plus encore : « *Tu ne trouveras rien de plus précieux ni de meilleur que celui qui a fait toutes choses. Demandes à posséder le Créateur lui-même... En tout il y a de la puissance, mais qu'y a-t-il de plus puissant que lui ?* » Fort bien. Mais comment faire ? L'Évangile de ce jour peut peut-être nous aider à entrer dans un cheminement de réponse.

Evangile :

En relisant ces épisodes savoureux de la vie des disciples aux côtés de Jésus, nous sommes parfois portés à nous demander si ces pauvres hommes avaient tout bien compris ! Jésus leur parle de don et de mort ; eux, ils s'entretiennent pour savoir lequel d'entre eux sera le premier, le plus grand.

A y regarder de plus près, il ne faudrait peut-être pas nous moquer plus avant. Car, spontanément, qui a envie de se faire le serviteur de tous ? Qui d'entre nous a envie, pour être le premier, d'accepter d'être le dernier. A vrai dire, peu. Assez peu ! De la même manière qui peut accepter de retourner en arrière et de vivre sa vulnérabilité première, celle de l'enfant qui ne sait de la vie que ce qu'on en lui apprend, qui ne vit et ne respire que de la respiration et de la vie de ses parents ou des adultes qui l'entourent ? L'adolescence est là (momentanément ou plus durablement pour les moins armés) pour nous prouver que personne n'en a envie ; et plus largement, le modèle sociétal qui nous est proposé nous pousse à quitter cet état de dépendance que représente la vulnérabilité de l'enfance : devenir adulte n'est-il pas le refrain du temps de l'éducation ?

Qui peut accepter, avec tranquillité, d'envisager « lucidement son existence comme une marche vers la mort » et la percevoir comme un don ? Trop d'histoires de maladies graves, mortelles, endeuillent nos mémoires ou bouleversent notre rapport à la vie (la notre et celle donnée à nos enfants) pour nous permettre de saisir dans un premier temps la richesse d'une telle approche.

Et pourtant, en prenant notre temps, nous finissons bien par comprendre que cette mort qui s'invite, que cette mort annoncée par Jésus comme le lieu de sa résurrection, pour Jésus comme par chacun d'entre nous, est bien le lieu d'une fécondité autrement nourrissante : mourir à nos égoïsmes, mourir à notre approche utilitaire de la vie et des autres, mourir à nos volontés de puissance et à nos rêves de première place qui nous éloignent de notre vérité, nous enferment dans un personnage, ce mourir à la suite de Jésus nous éveille à une relation vraie, plus juste, à Dieu et aux autres. Mais convenons qu'il s'agit là d'un rude apprentissage... et ne nous étonnons plus qu'il en soit de même pour les Apôtres : autour et avec Jésus, les hommes restent ce qu'ils sont ! Et il nous reste à nous, à apprivoiser cette étonnante dimension de vie que Jésus vient nous révéler comme le secret d'une vie réussie.

